



Affiche de l'Exposition universelle de 1937 à Paris

Le tumulte des années 1930

Un sort inévitable

Les années 1930 constituent, en bien des points, le prélude à l'extermination des Juifs d'Europe. Tandis que la situation se détériore en Allemagne et en Union soviétique, les portes de la Palestine et des Amériques se ferment.

La Grande Révolte arabe en Palestine mandataire (1936-1939)

Déterminés à se départir du joug britannique et à empêcher une immigration juive croissante, le mufti **Amin al-Husseini** invite, au printemps 1936, le peuple palestinien à entreprendre une grève générale et à ne plus payer d'impôts. Cette révolte, qui marque le point culminant dans la lutte des nationalistes palestiniens à l'époque du mandat britannique, amorce parallèlement le ralentissement de la montée des Juifs européens vers Israël.

Le « Livre blanc »

Bien qu'ayant conduit au démantèlement, en mars 1939, des forces paramilitaires arabes et à l'exil de ses leaders, la Grande Révolte de 1936 amène paradoxalement les forces britanniques mandataires à adopter le **Livre Blanc** destiné à empêcher l'arrivée de nouveaux juifs en Palestine. Elaboré après une conférence anglo-judéo-arabe tenue à Londres en février 1939, ce livre limite l'immigration juive à 75000 personnes sur une durée de cinq ans, afin que la population juive ne dépasse pas le tiers de la population du pays. Evoquant aussi la création sous dix ans d'un Etat unitaire palestinien, ce texte de lois, originellement destiné à apaiser les arabes après la Grande Révolte, provoque dans les semaines qui suivent une première vague d'attentats anti-britanniques lancée par l'Irgoun.

Les Procès de Moscou (1936-1938)

Une campagne d'épuration du PCUS est ordonnée par Josef Staline à partir de 1933 en Union soviétique. Visant les vétérans bolcheviks et mencheviks de la Révolution de 1917, elle s'inscrit dans la lignée des grandes purges des années 1930, et concourt à asseoir le totalitarisme stalinien. Quatre spectaculaires procès truqués conduisent ainsi de 1936 à 1938 des dizaines de hauts dignitaires du Parti communiste soviétique à l'échafaud, parmi lesquels un grand nombre de Juifs (Grigori **Zinoviev**, Lev **Kamenev**, Karl **Radek**, Isak Reingold, ou encore Moïssé et Nathan Lurye).



G. Zinoviev

L'exposition universelle de 1937

L'exposition universelle de 1937, qui a pour objectif premier de présenter les réalisations industrielles des différentes nations, est un événement social et politique fort à l'aube de la Seconde guerre mondiale. Organisée à Paris dans un contexte de crise économique et de tensions politiques internationales, il lui a été donné de promouvoir la paix. Le pavillon de L'URSS fait face à celui de l'Allemagne nazie et pour la première fois sont présentés un pavillon de la culture yiddish et un pavillon de la Palestine.

La Conférence de Munich (septembre 1938)



Timbre émis lors de l'occupation de la Bohême

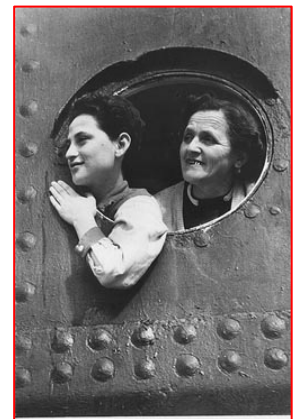
Après l'**annexion de l'Autriche** au printemps 1938, Hitler réclame en septembre l'autodétermination pour les 3,2 millions d'Allemands qui peuplent les Sudètes (Tchécoslovaquie). La guerre est proche et le bilan de 1914-1918 encore frais dans les esprits. Le ministre britannique Chamberlain propose, plutôt qu'une déclaration de guerre, la réunion des grandes puissances pour désamorcer les tensions.

Signés à l'issue de la Conférence de Munich, tenue les **29 et 30 septembre 1938** en l'absence du président tchécoslovaque Edvard Beneš, les Accords de Munich conclus entre l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, la France et la Grande-Bretagne mettent fin à la **crise des**

Sudètes et scellent indirectement la disparition de la Tchécoslovaquie comme Etat indépendant.

L'affaire du Saint-Louis (13 novembre 1938 – 17 juin 1939)

Dans un élan de fausse générosité, les autorités nazies autorisent les Juifs à quitter « librement », mais en échange de la confiscation de tous leurs biens, le territoire allemand. Un premier navire part le **13 novembre 1938** du port de Hambourg vers l'île de **Cuba** qui s'est engagée à accueillir les Juifs fuyant les persécutions. A l'arrivée, on interdit aux passagers du SS Saint-Louis de débarquer. Commence alors un périple de plusieurs mois à travers l'Atlantique à la recherche d'une terre d'accueil. Goebbels, conscient du rejet dont sont victimes les Juifs, même aux Etats-Unis et en Europe, déclare « personne n'en veut ! ». Dans un élan commun, la **Belgique** suivie de la **France**, de l'**Angleterre** et des **Pays-Bas** finissent par accepter, en juin 1939, de se partager les exilés, mettant ainsi un terme à l'errance des Juifs du Saint-Louis.



Passager du St-Louis

Sources :

- E. Bonnefous, Histoire politique de la troisième République. Tome 6 : Vers la guerre, du Front populaire à la Conférence de Munich 1936-1938, (PUF, 2^e éd. 1992).
- N. Werth, *Les Procès de Moscou : 1936-1938*, (Editions Complexe, 2^e éd. 2006).
- D. Afoumado, *Exil impossible. L'errance des Juifs du paquebot St-Louis*, (L'Harmattan, 2005).